

CASTING LEAR

Andrea Jiménez

10 - 18 SEPT. 2026

Théâtre
de la

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS **Ville**

LES ABBESSES



SAISON 26 - 27

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT





SOMMAIRE

Générique / Présentation	p. 3
Entretien	p. 4
Biographie	p. 6

CASTING LEAR

Andrea Jiménez

L'AMBIVALENCE DES LIENS PÈRE-FILLE, INSPIRÉE DE LEAR ET CORDELIA.

Un père répudie son enfant. Pas n'importe quel père puisqu'il s'agit de Lear, le héros de la pièce de Shakespeare. En partant de l'incommunicabilité entre le souverain et sa fille préférée, Andrea Jiménez explore la complexité du rapport entre les générations en s'appuyant sur son histoire personnelle, qui a rendu nécessaire qu'elle endosse le rôle de Cordelia. À chaque représentation, un acteur différent interprète le Roi Lear, sans répétition préalable, sous la direction de la metteuse en scène. À travers ce dispositif, elle entraîne le spectateur dans une cascade d'émotions. Avec la figure du père, aussi bien biologique que métaphorique, elle ramène chacun à sa propre histoire. Et comment s'en libérer.

Hugues Le Tanneur

En anglais surtitré en français

Conseillé à partir de 14 ans

Texte et idée originale

Andrea Jiménez

D'après **Le Roi Lear**

de **William Shakespeare**,

Traduction en français

Lise Belperron

Mise en scène **Andrea Jiménez**

et **Úrsula Martínez**

Dramaturgie **Olga Iglesias**

Musique **Lucas Ariel**

Lumière et scénographie

Judit Colomer

Costumes **Yaiza Pinillos**

Mouvement **Inés Narváez**

et **Amaya Galeote**

Assistant à la mise en scène

Oscar Martínez Gil

Avec **Andrea Jiménez**, **Matthieu Luro**

et un comédien invité, différent

à chaque représentation

Nicolas Bouchaud, **Marcel Bozonnet**,

Jérôme Deschamps,

Pascal Gregory, **Arthur Nauziciel**,

Laurent Poitrenaux, **Pascal Rénéric**,

Dorcy Rugamba

Production Barco Pirata, Teatro de La Abadía (Madrid), Andrea Jiménez.

Coproduction Le Théâtre Garonne – Toulouse pour la version Française.

Production exécutive et diffusion française OTTO PRODUCTIONS.

Avec le soutien de INAEM (Madrid), Comunidad de Madrid.

Résidences La Moissie Creative Residencies (Belvès) – Théâtre Garonne.

Créé le 11 avril 2024 au Teatro de la Abadía de Madrid.

TOURNÉE 2026-2027

20 et 21 juil.

Avant premières

au Théâtre Garonne

24 et 25 juil.

Festival d'Avignon In

19 et 20 nov.

Bonlieu

scène nationale, Annecy

13-17 jan.

Teatro de La Abadía, Madrid

« DIRIGER UN COMÉDIEN EST UN ACTE D'AMOUR. »

DANS CETTE ADAPTATION IRRÉVÉRENCIEUSE DU *ROI LEAR* DE WILLIAM SHAKESPEARE, ANDREA JIMÉNEZ EXPLORE LES INTERSECTIONS ENTRE FICTION ET RÉALITÉ, THÉÂTRE ET PERFORMANCE. CHAQUE SOIR, EN METTANT EN SCÈNE UN ACTEUR DIFFÉRENT DANS LE RÔLE DE LEAR. ANDREA OUVRE UN ESPACE DE RENCONTRE À TOUTE UNE GÉNÉRATION D'ACTEURS ET D'HOMMES, LES INVITANT À RÉFLÉCHIR SUR LA PATERNITÉ, L'AMOUR ET LE PARDON, DANS UN EXERCICE THÉÂTRAL AUSSI COURAGEUX QUE LUDIQUE.

Chaque représentation est-elle une pièce distincte ou est-ce précisément la somme de toutes les représentations qui constitue la pièce finale ?

ANDREA JIMÉNEZ : Le parcours émotionnel est toujours le même, à chaque représentation. Il peut y avoir des variations, mais la mise en scène est un véritable tour de force de direction. C'est une dramaturgie très bien ficelée pour que des événements surviennent à des moments clés pour l'acteur.

Et les acteurs invités ne savent pas ce qui va se passer, n'est-ce pas ?

A. J. : Ils ne savent rien. Mais je leur ai parlé au téléphone et je leur ai expliqué qu'ils allaient vivre le parcours de Lear, que la pièce fonctionne avec une oreillette par laquelle ils recevront le texte de Pablo Gallego – qui est le souffleur sur scène – et qu'ils recevront également mes indications en tant que metteuse en scène au cours de la même représentation.

Pourquoi ce parallèle avec la pièce de William Shakespeare *Le Roi Lear* ?

A. J. : Depuis des années, je suis consciente que mon histoire et celle de Cordelia se ressemblent beaucoup. Un père qui renie sa fille et qui finit par tout perdre ? Ça me dit beaucoup. [...]

Pour la préparation de cette pièce, je me suis plongée corps et âme dans *Le Roi Lear* : j'ai lu toutes les versions – y compris dans différentes langues –, j'ai recherché des mises en scène, j'ai même regardé des films... Je ne m'étais jamais autant immergée dans un texte, et je ne suis pourtant pas une metteuse en scène habituée aux textes classiques, mais soudain, j'ai été happée par *Lear*. Plus je le lisais, plus je me reconnaissais dans cette histoire, ainsi que mon père. J'avais l'impression qu'il m'interpellait de manière très concrète et que la pièce recélait un mystère que je devais percer à jour.

J'ai également commencé à comprendre pourquoi Shakespeare. Je suis assez rebelle : « *Ne me racontez pas d'histoires, Messieurs, s'il vous plaît. L'institution du génie suffit.* »

Dans cette pièce, vous incarnez le personnage de Cordelia, mais vous en assurez également la mise en scène.

A. J. : Oui, j'ai fait des allers-retours et cela a été un processus complexe de comprendre qui est ce « *moi* » qui parle : si c'est Cordelia, si c'est Andrea la fille ou si c'est Andrea la metteuse en scène. La voix qui, au final, a tout mis en ordre est celle d'Andrea la metteuse en scène, car elle représente ma maturité. Dans mon identité de metteuse en scène, j'ai trouvé un endroit où j'existe d'une manière qui me plaît.

C'est comme si une partie de vous avait pu prendre du recul par rapport à votre histoire personnelle pour observer le tout de l'extérieur.

A. J. : Oui. Et puis, le rôle de la metteuse en scène, avant tout, c'est de prendre soin. Pour moi, diriger un comédien est un acte d'amour. Et diriger un homme d'un certain âge, qui est en plus un comédien connu à chaque représentation, rend cela très subversif à mes yeux. Cela renverse les rôles, car celui qui dirige détient un certain pouvoir : ils se remettent entre mes mains. Bien sûr, je ne peux pas me placer dans une position de victime face à un comédien qui vient pour que je le dirige !

Le fait de diriger un roi Lear a été un processus de guérison pour cette Cordelia metteuse en scène, qui est obligée de prendre soin de lui.

Avez-vous réussi à voir la figure du roi Lear différemment de la façon dont vous le perceviez en vous identifiant davantage à Cordelia ?

A. J. : Oui. Cette pièce n'a pas consisté simplement à écrire quelque chose qui s'est passé, mais a été une transformation en direct de ma relation avec mon père, de ma relation avec les hommes et de ma relation avec moi-même. Est-ce que je cherche le pardon de mon père ? Est-ce que c'est moi qui lui pardonne ? S'agit-il d'une réconciliation ? Ou est-ce un renouvellement de vœux envers moi-même ?

Mon père m'a reniée parce que j'avais choisi de me consacrer au théâtre. Il a cessé de me parler. Et toute l'ironie réside dans le fait de chercher précisément la question du pardon au théâtre. Curieusement, ce qui m'a éloignée de lui est aujourd'hui ce qui me rapproche de lui.

Est-il possible de résoudre un conflit uniquement grâce à l'imagination ?

A. J. : C'était ma thèse de départ : avoir dans la fiction la conversation que je n'ai pas pu avoir dans la réalité, mais c'est fascinant car ensuite, tout est toujours plus complexe. On aurait pu croire que si je me réconciliais dans la fiction, cela guérirait la situation, et d'une certaine manière c'est le cas, mais c'est plus complexe car une partie de cette réconciliation est aussi frustrante, car on sait qu'elle est fictive. Ce qui guérit vraiment, c'est d'aller au fond d'une question et de rencontrer l'autre pour tenter de mettre des mots sur l'indicible.

Pourquoi ce besoin d'obtenir l'approbation de nos parents ?

A. J. : On oscille entre la rébellion, cette envie de mener sa propre vie, et le retour vers le désir de recevoir la bénédiction – comme on dirait dans le langage shakespearien. Souvent, c'est même inconscient : j'ai été rebelle, mais au fond de moi, il y avait cette quête impossible de la bénédiction. C'est ce que les psychanalystes appellent « *tuer le père* » : cesser d'attendre cette approbation. Mais pour cesser de l'attendre, tu ne peux pas ignorer que tu la cherches, tu dois plutôt comprendre que tu es encore si naïve, si petite et si enfantine que tu continues à la chercher. Cordelia commence en tant que fille, puis revient en tant que reine de France, à la tête des troupes de l'armée française. Elle passe de l'enfance à l'âge adulte, et j'ai l'impression d'être moi-même dans cette transition.

Pour pouvoir accomplir cette évolution, il est nécessaire de remettre en question les enseignements ou les comportements de nos parents. Est-il possible de se connaître soi-même sans marquer cette différence ?

A. J. : Je ne crois pas. Et cela vaut également pour les « *parents du théâtre* » ou les « *parents professionnels* ». Dans mon cas, en tant que créatrice, j'ai moi aussi renié mes « *parents du théâtre* ». Shakespeare, Lorca, Tchekhov... je m'en fichais. Je disais : « *Je vais faire mon truc !* », en pensant que mon truc venait de nulle part. Lear dit : « *Rien ne vient de rien* », et c'est vrai : ce que l'on fait ne vient jamais de rien, cela vient toujours de quelque part : de son père, de Jacques Lecoq, de William Shakespeare, de Valle-Inclán... Le changement se produit quand on regarde ses parents en face, et non pas d'en bas ou depuis un faux « haut ».

Le fait de regarder William Shakespeare en face a-t-il également provoqué un changement en vous en tant que créatrice ?

Je pense que oui. J'ai pu m'offrir le luxe d'admirer Shakespeare – ou son collectif, ou sa troupe – et c'est pour moi quelque chose d'énorme. Je me suis autorisée à dialoguer avec lui, à le rencontrer.

Propos recueillis par Andrea Garriga González pour la revue du Teatro Madrid



ANDREA JIMÉNEZ

Metteuse en scène, autrice, interprète et productrice espagnole, Andrea Jiménez s'est imposée comme l'une des voix les plus singulières de la scène contemporaine européenne. Diplômée en droit puis formée à la London International School of Performing Arts, elle développe depuis plus de quinze ans un travail à la croisée du théâtre, de la performance et du documentaire, explorant les frontières entre fiction et réalité, vérité et représentation. Fondatrice de la compagnie Teatro En Vilo, récompensée par le Prix Ojo Crítico de Teatro en 2019, elle crée et met en scène de nombreux spectacles pour des institutions majeures telles que le Centro Dramático Nacional, le Teatro de la Abadía, le Teatre Lliure, le Teatre Nacional de Catalunya, le Centro Dramático Galego ou le Teatro Circo Price. Ses créations sont présentées dans les principaux festivals espagnols ainsi qu'à l'international, de l'Edinburgh Fringe Festival au London Mimetic Festival, en passant par le Campania Teatro Festival ou le Teatro Libero de Palerme.

Son œuvre se distingue par un goût de l'irrévérence, de l'humour et de l'expérimentation formelle, cherchant sans cesse à renouveler les langages scéniques tout en dialoguant avec les enjeux sociaux et politiques de son époque. Parmi ses créations marquantes figurent *Casting Lear*, variation intime autour du *Roi Lear* conçue avec Úrsula Martínez et dont la version française est créée au Festival d'Avignon 2026, *Hoy puede ser mi gran noche*, faux biopic des années 1990, *Man Up*, consacré aux masculinités contemporaines, ou encore *Blast*, créé avec des adolescents autour de la question de l'engagement politique.

Lauréate de nombreux prix, elle reçoit notamment en 2025 pour *Casting Lear*, deux Prix Max, récompensant le meilleur spectacle et la meilleure adaptation. Elle a également été artiste en résidence à l'Académie royale d'Espagne à Rome, au Manoir de la Moissie et au Lavoisier Moderne Parisien.



© Bárbara Sánchez Palomero